

29 Mai 2011

Les bonnes feuilles de Littératures européennes

COGNAC Gérard de Cortanze, président du jury, décrit la sélection du prix Jean-Monnet

PHILIPPE MÉNARD

Gérard de Cortanze est un avocat sincère de Littératures européennes. Fidèle compagnon de route du salon de Cognac, l'écrivain et critique littéraire confie préférer la province au petit monde parisien, où le copinage est roi. « La presse de province, écrite, radio ou télévision, est souvent plus compétente, de mon point de vue d'écrivain. Elle est lue et joue un rôle de prescripteur », estime-t-il.

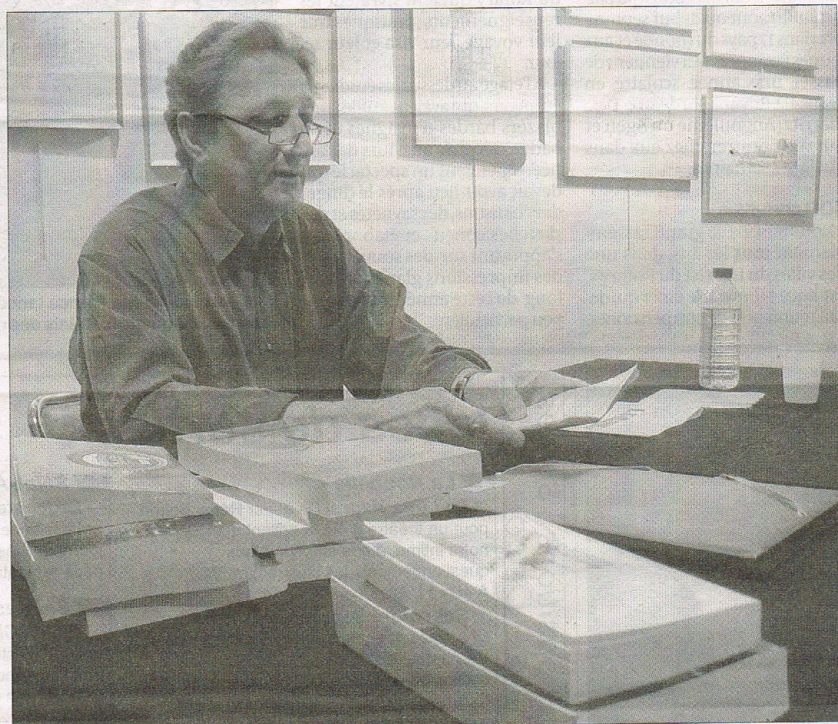
Le compliment est transposable pour le salon de Cognac, « le seul où l'on décerne un prix de littérature européenne. Si les auteurs et les éditeurs s'y déplacent, c'est parce qu'ils le jugent important. » Lui a été embarqué dans l'aventure en 1995, sollicité par Hélène Bastier, qui avait fondé le salon en 1988 et l'a présidé pendant vingt ans. Le prix Jean-Monnet, qu'il préside depuis son lancement cette année-là, s'est monté en quelques semaines. Depuis le premier lauréat, l'Italien Antonio Tabucchi, « nous n'avons à rougir d'aucun », clame le président.

Internet face au livre

Certains noms sont teintés de prestige. L'Espagnol Jorge Semprun, venu en 2001, Patrick Modiano, l'année suivante, le Bulgare Angel Wagenstein (2004), digne du Nobel, Danièle Sallenave, lauréate en 2008, qui se prépare à intégrer l'Académie française, ou encore l'Italien Claudio Magris, en 2009. « Au début, on était très "roman", et on a essayé de s'ouvrir. On a vu que ça fonctionnait assez bien, avec des essayistes comme Magris ou Danièle Sallenave par exemple. »

Jeu de dernière, il était en Charente pour présenter à Angoulême et Cognac la sélection 2011. La quinzaine de jurés, liés d'une façon ou d'une autre au monde littéraire, font chacun des propositions, et une dizaine sortent du chapeau en veillant à varier les profils, les genres et les maisons d'édition.

Cette année, « tous les livres, d'une façon ou d'une autre, parlent de la



Gérard de Cortanze lors de son intervention jeudi à l'Espace découverte en pays du cognac. P.H.M.

passion des livres ». Chez Enrique Vila-Matas (« Dublinesca »), un éditeur part enterrer la « dynastie » Guttemberg à Dublin. Dans « L'homme inquiet », de Henning Mankell, le héros, un inspecteur de police, vient discuter avec l'auteur lui-même. Dans « Je vous apprendrai la peur », Nikolaj Frobenius esquisse un ami d'Edgar Allan Poe qui copie dans la « réalité » les crimes imaginés par l'écrivain.

Gérard de Cortanze est forcément sensible à cet aspect. Il veut de publier chez Desclée de Brouwer « Passion des livres », une anthologie érigeant de grands textes face aux attaques d'Internet. « Je suis à la fois totalement effrayé et très confiant. Effrayé, parce qu'Internet en-

traîne un changement de formation du cerveau, et des rapports entre les gens. Confiant, parce que le livre ne va pas disparaître. Il y a un rapport physique, sensuel, humain... »

Frida Kahlo en portrait

Autre ligne de force repérée dans la sélection, « une interrogation métaphysique sur le dialogue avec les morts ». Gérard de Cortanze songe notamment à Sylvie Germain, qui revisite les mythes russes dans « Le Monde sans vous », ou à « La ville d'ambre », de Carlos Llope, qu'il qualifie de « Modiano espagnol ». Les autres livres en lice sont « Mon nom est légion », du Portugais Antonio Lobo Antunes, « L'Art d'écouter les

haricots », premier livre traduit en français du Polonais Wieslaw Mysliwski, « La Nuit viennent les renards », du Hollandais Cees Nooteboom, « L'Enfant qui rêvait de la fin du monde », de l'Italien Antonio Scurati, et « Brooklyn », de l'Irlandais Colm Toibin.

Pendant le salon, du 17 au 20 novembre à Cognac, Gérard de Cortanze pourra présenter sa biographie de la turbulente peintre mexicaine, « Frida Kahlo, la beauté terrible », à paraître en septembre. Un portrait qu'il aborde avec la même verve que lorsqu'il parle de cette chère littérature.

Site Internet, www.litteratures-europeennes.com